

promptement sur son âne en un autre lieu pour y passer la nuit.

Au milieu de la nuit, les marchands partirent ; ils s'éveillèrent les uns les autres, mais aucun d'eux n'appela *Yi-eul* (Koṭikarna). Plus tard, dans la nuit, une grande pluie accompagnée de vent se mit à tomber ; *Yi-eul* (Koṭikarna) s'éveilla et appela les autres marchands, mais personne d'entre eux ne lui répondit. *Yi-eul* (Koṭikarna) se dit alors : « Comment se fait-il que ces hommes soient partis en m'abandonnant ? » Il alla aussitôt à leur recherche. Mais le chemin était fort sablonneux ; le vent et la pluie avaient brouillé les traces de pas qui avaient disparu ; c'est en se fiant au flair de son âne que *Yi-eul* (Koṭikarna) avançait en suivant la piste.

Extrêmement affamé, il allait toujours plus avant lorsqu'il aperçut une ville en fort bel état (1) ; il fit alors cette réflexion : « Je pense que je trouverai ici à manger. » Il se tint debout à la porte de la ville, et, suivant le fil de sa pensée, il se mit à parler involontairement et dit à haute voix : « Nourriture, nourriture. » Alors des centaines, des milliers et des myriades de démons affamés innombrables accoururent hors de la ville ; tous disaient : « De quelle sorte de nourriture s'agit-il et qui la donne ? » *Yi-eul* (Koṭikarna) leur répondit : « Je n'ai pas de nourriture ; je marchais très affamé et je pensais que j'obtiens ici de la nourriture ; c'est pourquoi j'ai proféré ce mot ; mais je n'ai point de nourriture ; j'avais fait cette réflexion : Je vais obtenir de la nourriture auprès de cette ville, et c'est pourquoi j'ai prononcé à haute voix le mot nourriture. » Les démons affamés lui dirent : « C'est ici une ville de démons affamés ; depuis des centaines, des milliers et des myriades d'années, c'est aujourd'hui que, pour la première fois, nous entendons prononcer à haute

(1) Cf. dans le *Sûtrâlamkāra* (trad. Huber, p. 99-103) l'épisode de Koṭikarna et de la ville des Pretas.